Document generated on 08/06/2025 7:15 a.m.

Études littéraires africaines

TOUBIANA (Dany), *Traversées de la subversion. Les dramaturgies d'expression française*. Paris : L'Harmattan, 2010, 286 p. – ISBN 978-2-296-13590-1

Sonia Le Moigne-Euzenot

Number 32, 2011

L'enfant-soldat : langages & images

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1018671ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1018671ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Le Moigne-Euzenot, S. (2011). Review of [TOUBIANA (Dany), *Traversées de la subversion. Les dramaturgies d'expression française*. Paris : L'Harmattan, 2010, 286 p. – ISBN 978-2-296-13590-1]. *Études littéraires africaines*, (32), 195–196. https://doi.org/10.7202/1018671ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Son œuvre se dresse comme un puissant discours de vérité sur le monde. Ressuscitant le passé lointain de son pays, Ahmed Beroho s'appuie sur des événements historiques qui lui permettent de relire l'histoire du Maroc et de nombreux faits et attitudes qu'il critique par le biais de l'allégorie et de l'allusion. Cet ouvrage a ainsi le mérite de faire découvrir un écrivain majeur de la littérature marocaine d'expression française et une œuvre de fiction singulière par sa texture historique et documentaire.

■ Efstratia OKTAPODA

TOUBIANA (DANY), *TRAVERSÉES DE LA SUBVERSION. LES DRAMATURGIES D'EXPRESSION FRANÇAISE*. PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 286 P. – ISBN 978-2-296-13590-1.

Dans un souci pédagogique appuyé, l'ouvrage de D. Toubiana déroule avec soin la démarche qui l'a conduite à définir un à un les termes du titre. Chacun des neuf chapitres prend les mêmes précautions lexicales pour finir par ancrer toutes les œuvres étudiées dans un contexte socio-culturel clairement défini. Elle les inscrit dans la continuité d'un patrimoine dramatique qui échappe à la seule sphère francophone, notamment celui de Shakespeare, de Victor Hugo ou d'Alfred Jarry. Les dramaturges étudiés appartiennent à l'Afrique du Nord, à l'Afrique subsaharienne et au Québec. D. Toubiana a délibérément exclu les pays francophones d'Europe dans la mesure où l'Histoire n'y a pas créé les mêmes formes de subversion. De fait, les œuvres publiées dans les années soixante ont fait le choix du français « dans le fracas des décolonisations » (p. 257).

Dans une lecture transversale des textes, l'auteure étudie d'abord, dans la première partie, les œuvres sous leur angle historique, puis examine leurs personnages dans la deuxième avant d'aborder « la subversion des cadres théâtraux » (p. 209) dans la troisième et dernière partie.

Les dramaturges présentés dans la première partie ont en commun de nourrir leurs textes de formes relevant du grotesque (Sony Labou Tansi), du dérisoire (Emmanuel Genvrin), de l'inversion (Leïla Sebbar, Wadji Mouawad, Jean-François Caron et Kateb Yacine), soit de marques subversives qui tendent à participer à un processus identitaire. Chaque individu « se réapproprie sa propre histoire » (p. 44), passant ainsi du statut d'objet à celui de sujet. Le texte de théâtre s'en trouve désacralisé (p. 71), vu qu'il accorde une place importante au physique et à l'organique. Le Québec est un cas

à part puisqu'il n'a connu qu'« une colonisation linguistique » (p. 98). Toutefois, dans la mesure où il choisit de valoriser les « sans grades » (p. 94), il contribue, comme le théâtre guadeloupéen, à reconquérir une identité perdue (p. 86). La situation en porte-à-faux des immigrés conduit à poser un regard plus singulier et aussi plus critique sur des personnages amenés à dessiner « une géographie intérieure » comme « dynamique de déchiffrement du monde » (p. 118).

Les personnages étudiés dans la seconde partie sont les femmes (Fatima Gallaire, Slimane Benaïssa, Michel Tremblay et Moussa Diagana), les fous (M. Diagana et F. Gallaire) et les fantômes (Maxime N'Debeka), comme autant de figures subversives. Les femmes, recluses, soumises, partagées entre un dehors qui leur échappe et un dedans qui les retient, déploient une parole qui les propulse vers « un espace en devenir » (p. 159). Les fous, symboles d'« une Afrique en quête de ses rêves » (p. 172), donnent l'image d'une société ébranlée et instable. Le Revenant, parce qu'il agrège toutes les mémoires, est « condamné à errer dans l'incertitude » (p. 206) car le monde est « une foire d'empoigne » (p. 191).

Les théâtres d'expression française étudiés par D. Toubiana sont de nature à secouer les certitudes des spectateurs, y compris dans leurs représentations attendues du théâtre. La dernière partie du livre montre comment les auteurs, confrontés à la nécessité, déjà abordée dans l'introduction, de « faire de la parole » (p. 42) tout en utilisant la langue du colonisateur, ont recomposé l'espace-temps du théâtre. L'oscillation entre présent et passé prend la forme du cercle chez Kateb Yacine, alors que Sony Labou Tansi, lui, dilate le temps en faisant surgir des mondes invisibles sur scène. Le dernier chapitre emprunte le concept de « surconscience linguistique » à Lise Gauvin, pour montrer que les auteurs à l'étude ont nourri la langue française ; D. Toubiana étudie l'exemple du Joual au Québec, du créole et du *kikongo*.

À « la nécessité politique de survivance » (p. 239), les dramaturges de ce foisonnant corpus ont opposé « un français fécondé par d'autres silences, d'autres rythmes » que ceux d'une langue française « matrice » (p. 17). L'auteure se réjouit de la place accordée à Avignon à D. Niangouna, Koffi Kwahulé ou W. Mouawad. Nous aussi.

■ Sonia LE MOIGNE-EUZENOT